

velée pour six années en 1891. Au fond elle était aussi bien dirigée contre la France que contre la Russie. Pour faire honneur à ses nouveaux engagements, l'Autriche-Hongrie dut augmenter l'effectif de ses armées. En 1886 fut votée dans les deux parties de la monarchie la loi sur l'organisation du *landsturm* (armée territoriale) qui augmentait de 450 000 le nombre des combattants. L'Autriche avait complètement oublié les souvenirs de Custozza et de Sadowa et montrait vis-à-vis du nouvel empire germanique une docilité qui n'a pas laissé quelquefois d'étonner le monde. En revanche, malgré l'alliance officielle, les relations de Vienne et de Rome restèrent assez froides. L'empereur François-Joseph n'a pu se décider à rendre au roi Humbert, dans sa capitale, la visite qu'il avait reçue de son auguste allié. Les prétentions des Italiens sur le Trentin et sur l'Istrie, les manœuvres de l'irrédentisme donnaient lieu parfois à de pénibles incidents. Les Italiens de l'Istrie se livraient à des manifestations tumultueuses toutes les fois que le gouvernement essayait d'être juste pour les Slaves de la province et les patriotes du jeune royaume faisaient chorus avec eux.

En somme, l'empereur François-Joseph a dû s'appuyer à l'intérieur sur les Magyars qui se sont révoltés contre lui en 1848, à l'extérieur sur la Prusse et l'Italie qui l'ont combattu en 1866. Ceci indique plus de souplesse que de noblesse de caractère.

Le ministère Taaffe et la politique de conciliation.

La Bohême.

A l'intérieur, l'annexion de la Bosnie eut pour contre-coup le renversement du ministère Auersberg. Le parti allemand qu'il représentait désapprouvait l'occupation, qui était au contraire bien vue des fédéralistes et des ultramontains. Le comte Taaffe, en prenant la succession de M. d'Auersberg,